

M. de Vaublanc les regarda l'un et l'autre en souriant, puis, il se leva, et, prenant la main de Gérard, il lui dit avec émotion :

— Embrassez-moi, mon fils.

L'ingénieur se jeta dans ses bras avec transport. Le comte se dégagea bientôt de son étreinte, et, le conduisant vers sa femme, il ajouta :

— Embrassez votre mère.

Madame de Vaublanc sortit d'une profonde rêverie.

— Quoi donc ? de quoi s'agit-il ? demanda-t-elle.

— Eh ! vraiment, Léocadie, ignorez-vous que votre fille a promis sa main à Gérard, s'il parvenait à nous tirer des horribles embarras où nous étions il y a quelques heures encore ? Gérard réclame l'exécution de cette promesse, et il ne manque plus, je crois, que votre consentement.

— Je l'accorde de tout cœur, répliqua la comtesse, qui profita de cette occasion pour donner un libre cours à ses larmes ; il est loyal et bon, lui, il mérite d'être aimé !

Et elle embrassa son gendre futur, qui ne remarqua pas ce que cette émotion pouvait avoir d'étrange.

— Maintenant, reprit M. de Vaublanc avec malice, en se tournant vers sa fille, il nous reste à savoir si Emma ne voit décidément aucune difficulté à ces arrangements ? Peut-être a-t-elle réfléchi depuis quelques jours...

— Mon père, vous savez bien que vous me reprochez continuellement de ne jamais réfléchir.

Et elle laissa prendre sa main par l'ingénieur.

— Mes enfants, poursuivit M. de Vaublanc, la journée qui vient de s'écouler ne sera pas sans enseignements pour moi. Je ne veux plus m'exposer et exposer les miens à une crise semblable à celle où j'ai failli laisser l'honneur et la vie... Ne craignez pas Gérard, que je compromette désormais, par des spéculations hasardeuses, la fortune qui m'est rendue. Je vais m'occuper sans retard de me dégager honorablement envers ceux dont les intérêts sont liés aux miens, puis, je vivrai en paix dans ma famille, content de la richesse que Dieu m'a donnée.

Emma et Gérard l'encouragèrent sérieusement dans sa résolution, comme on peut le croire, quant à la comtesse, cette promesse de son mari en tout autre moment l'eût comblée de joie ; mais, dans l'état d'anxiété où elle se trouvait, elle ne put que prononcer quelques paroles approbatives.

## VI

### LA LETTRE.

Cette journée avait été à peine moins agitée pour la directrice des postes de Saint-Martin que pour les habitants de la Bastide-Vialard.

Une partie de la journée s'écoula. Valérie était absorbée par les soins un peu minutieux de sa charge, quand un visiteur entra résolument dans la partie du bureau où elle se trouvait.

Valérie, très sévère sur l'étiquette, allait l'inviter à se tenir de l'autre côté du guichet ; mais un regard jeté sur l'intrus modifia sa résolution. Celui qui venait de violer si délibérément son domicile était un beau vieillard, à barbe blanche, à l'air futé et majestueux à la fois, dont le costume campagnard était arrangé avec propreté. C'était notre ancienne connaissance, le bailli au val de la Fontaine.

Valérie ne le connaissait pas, mais, par respect pour son grand âge, elle lui offrit un siège. Le bonhomme ne tarda pas à s'annoncer lui-même.

— Madame la directrice, dit-il en s'asseyant, c'est moi que je suis Lombard, le bailli des troupeaux transhumants qui sont là-haut sur les montagnes pastorales... vous devez voir mon nom souvent, parce que je reçois beaucoup de lettres... oui, c'est moi.

En parlant ainsi, Lombard avait une telle dignité qu'on eût dit qu'il était, non pasteur de troupeaux, mais bien général d'armée. Toutefois, la directrice ne se laissa pas éblouir par l'importance de son hôte, et elle dit avec aménité :

— Eh bien ! monsieur Lombard, qu'attendez-vous de moi ?

Le bailli prit du tabac dans sa tabatière de corne, et, après s'être mouché bruyamment dans un mouchoir à carreaux rouges, il répliqua :

— C'est donc pour vous apprendre, madame la directrice, que j'ai besoin pour le moment d'envoyer une somme de deux mille francs à mon compère Grimou, qui est fermier dans le Oran. J'ai tardé le plus que j'ai pu, mais Grimou s'impatiente, et il faut bien finir par s'exécuter. Aussi, comme la poste demande trop cher pour ses mandats, j'ai eu l'idée d'envoyer à mon compère des billets de banque dans une lettre ; vous ne pouvez pas vous opposer à cela, je pense ?

— Pas le moins du monde, monsieur Lombard.

— Fort bien ; alors je me suis mis à chercher des billets de banque pour mon bon argent blanc, mais *pécaire* ! ces choses-là ne sont pas communes dans nos montagnes. Enfin, j'en ai découvert deux, tels qu'il me les faut. Seulement, vous comprenez bien qu'on ne lâche pas ainsi des sacs d'écus pour du papier sans s'être assuré qu'il n'y a pas de tricherie... Donc, avant de les prendre, j'ai voulu vous les montrer, à vous qui devez vous y connaître.

— Montrez-les-moi, mon brave homme, répliqua complaisamment Valérie.

Le bailli tira de sa poche un vieux portefeuille de cuir, et prit, au milieu de plusieurs pièces crasseuses deux billets de mille francs, à peine moins crasseux, qu'il déplaça lentement et qu'il plaça sous les yeux de la directrice.

Celle-ci étudia les caractères tracés dans la pâte du papier, la signature des dignitaires de la Banque, les vignettes qui encadrent ces précieux chiffons ; mais à peine eut-elle examiné à leur tour les numéros d'ordre, qu'elle ne put retenir un léger tressaillement. Elle alla chercher dans un casier une note qu'elle compara soigneusement avec les billets présentés par Lombard ; bientôt elle revint vers le bailli, l'œil brillant et le visage animé.

Le vieux bonhomme suivait du regard tous ses mouvements ; comme elle se taisait, il demanda :

— Voyons, madame, est-ce qu'ils seraient véreux, par hasard ?

— Je ne dis pas cela... cependant, il importe que je sache de qui vous les tenez.

— *Pécaire* ! ce n'est pas un secret ; ils m'ont été remis par ce monsieur qui demeure à la Masure... vous savez ? celui qui a été blessé au bras.

— Je m'en doutais ! s'écria madame Arnaud.

Mais aussitôt elle ajouta d'un ton plus froid :

— Avez-vous remis à cette personne la somme que représentent ces valeurs ?

— Pas si bête ! répliqua le bailli en clignant des yeux : ces gens de la ville aiment parfois à se gausser de nous autres... Mais on ne coupe pas ainsi la laine sur le dos au père Lombard... J'ai déposé l'argent entre les mains de Focillon, l'aubergiste de la Masure, avec défense de les donner avant que je me fusse assuré si les billets étaient de bon aloi.

— Vous avez agi sagement, monsieur Lombard ; ne vous pressez pas trop de les échanger contre de l'argent comptant.

— Comme cela, ils sont faux ? demanda le vieillard.

— Je n'en sais rien encore ; je ne pourrai vous répondre d'une manière précise que demain... Et en attendant je les garde, afin de les montrer à des personnes compétentes.

— Vous les gardez ? mais, madame, songez donc...

— Que risquez-vous, mon ami ? Votre argent, vous me l'avez dit vous-même, est déposé en mains sûres ; vous veillerez à ce qu'il n'en sorte pas. Quant à ces billets, une seule personne peut vous les réclamer, c'est M. de Puyseux, la personne de qui vous les tenez. S'il vous les demande, dites-lui de s'adresser à moi... Du reste, afin de mettre votre responsabilité à découvert, je vais vous donner un reçu en bonne forme.

Elle saisit une feuille de papier et traça quelques lignes. Lombard prit cette reconnaissance et, après avoir posé ses